

Les métiers d'autrefois

Sabotier

Jadis, à la campagne, tout le monde portait des sabots de bois, hommes, femmes et enfants. Les rares chaussures de cuir et les galoches, au début XX^e siècle, étaient réservées aux notables ou n'étaient utilisées que pour les grandes occasions (fêtes et dimanches). Et bien souvent, on avait 2 ou 3 paires de sabots, l'une pour le travail et une autre pour les sorties. Donc il fallait en fabriquer beaucoup, de toutes tailles et de tous genres. Pour cela, il y avait bien souvent plusieurs sabotiers par commune, certains paysans, même, se transformaient en sabotiers l'hiver !

Le sabot est apparu au début du XVI^e siècle et a connu un développement rapide en France comme en Europe. Il en est fait mention dans beaucoup de chansons, de danses folkloriques et de contes anciens. Auparavant, et depuis très longtemps, l'humain se protégeait les pieds avec des sortes de chaussures faites de peaux de bêtes. Les plus vieilles sandales trouvées dateraient d'environ 10 000 ans !

Un sabot est une chaussure creusée dans un seul morceau de bois de façon à y mettre le pied. Ce travail s'appelle le « sabotage ». Les sabots sont taillés dans un bois vert, le bois sec trop cassant se fendrait de suite. Et l'on choisit l'essence du bois selon les régions et l'utilité recherchée du sabot, un bois qui ne se fend pas en séchant et assez souple pour bien se travailler. Le plus souvent dans notre région on utilisait surtout le hêtre et l'aulne, mais aussi le bouleau, l'érable, l'orme et le peuplier. Quant au noyer et autres bois fruitiers comme le pommier et le merisier, ils étaient réservés pour la confection de sabots de luxe, légers et finement teintés et décorés.

Les différents outils du sabotier



Une fois le bois choisi et coupé de longueur, on procédait au travail. Un premier creusage s'effectuait à l'*herminette*, outil à manche court et à lame recourbée, en déterminant le sabot droit du gauche. Ensuite on

lui donnait sa forme extérieure avec une lame appelée *paroir*, puis le talon était figolé à l'aide d'une *talonnière*, et le lissage du tout au *racloir*. Il fallait ensuite finir de creuser l'intérieur avec la *gouge*, la *vrille*, la *tarière* et les *cuillers* de tailles différentes,... La semelle intérieure était aplanie et lissée au *boutoir*, et une *pige* vérifiait la pointure. Il ne restait plus qu'à laisser sécher tranquillement ces sabots sur un séchoir à claies, au soleil l'été, ou au dessus d'un feu de copeaux l'hiver. Un sabotier avantageux pouvait fabriquer manuellement plusieurs paires de sabots par jour, préalablement ébauchés.



Le travail du sabotier

La mécanisation des saboteries n'intervient qu'après la guerre 1914-1918. Mais après la dernière guerre, l'apparition des bottes en caoutchouc, étanches, moins lourdes, plus souples, solides et pas chères, a amorcé la fin de l'utilisation des sabots de travail dans nos campagnes. Et aujourd'hui, s'il est encore fabriqué des sabots et chaussures de bois, c'est surtout pour les animations folkloriques et les spectacles anciens ; mais aussi pour un certain retour à des chaussures ouvertes avec des semelles de bois (galoches, socques, mules,...) de conception plus moderne, des chaussures plus esthétiques et plus pratiques.

Sur la commune de Blaison, le dernier sabotier connu fut M. Jean Yves Leroy (1877- 1941) marié à Marie Hortense Trouillard en 1903, père de MM. Jean Leroy (1907-1960) et André Leroy (1912 – 2008) notaire et ancien maire, et grand-père du non moins célèbre Dédé !... D'ailleurs, cette famille compte 3 générations de sabotiers au 4 rue Thibaut de Blaison, puisque le père de Jean Yves, Jean Leroy (1840-1906) époux de Hortense Vallée en 1872, était aussi sabotier ; de même que le père de ce dernier, également Jean Leroy (1803) marié à Françoise Moron en 1839. La génération d'avant, Jacques Leroy (1756-1825) marié à Jeanne Cerceau était maçon à Gohier.

Les gens de Raindron allaient chez le père Rocher à Chemellier.

Par ailleurs, on retrouve sur les siècles passés bon nombre de nos habitants ayant plus ou moins exercé ce métier, tels que : René Rogeron (1774), Urbain Delafuye (1779-1854), Jacques Gouesnard (1794-1871), son fils Louis (1816), Jacques Picherit (1796), René Mabilie (1804), Jean Laurandeau (1815), Pierre Rochard (1818), Jean Marie Deniau (1840), ...

Aujourd'hui il ne reste que 4 sabotiers en France, dont un dans les Mauges à Montfaucon-Montigné.

M. L.

Le Sablier

(Association loi 1901)

**Histoire et valorisation du patrimoine
de Blaison – St-Sulpice**

courriel : contact.sablier@gmail.com

site internet : www.le-sablier.net

tél : 07 67 07 54 52